

4^e DIMANCHE DE PÂQUES A

Dimanche 30 avril 2023

Les textes que la liturgie nous propose ce dimanche ont incité l'Église à faire de celui-ci la journée de prière pour les vocations, et en particulier pour les vocations sacerdotales, et ce à partir d'un thème récurrent dans l'Ancien Testament, celui du pasteur et de son troupeau.

Dans l'ancien Orient à la terre ingrate, le semi-nomadisme des éleveurs a profondément imprégné la civilisation. La figure du pasteur qui mène son troupeau en est venue à signifier celle du roi qui conduit son peuple. Et la métaphore a été transposée à la divinité qui veille, tutélaire, sur la cité et lui procure l'abondance. Israël ne fait pas exception à la règle : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer » commence le célèbre psaume 22. Aussi n'est-il pas étonnant que la métaphore revienne sur les lèvres de Jésus. Au début de son discours, il ne s'identifie pas au bon pasteur. Il se contente de l'évoquer. Nul doute que pour ses auditeurs, les pharisiens, il s'agisse du Dieu d'Israël. De ce Dieu qui est aussi présenté dans la Bible comme un Dieu de tendresse et de pitié : « Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom ; elles le suivent car elles connaissent son nom ». A l'amour prévenant de Dieu correspond la confiance de ceux qu'il comble de ses bienfaits. L'Alliance conclue entre Yahvé et Israël est un pacte d'amour, une relation sponsale.

L'évangéliste souligne alors que les pharisiens ne comprirent pas ce que Jésus voulait leur dire. Ils ne comprirent probablement pas que Jésus parlait de lui-même. Aussi Jésus risque-t-il un pas de plus : « Je suis la porte des brebis ». Affirmation étrange, du moins pour nous. Mais au Proche-Orient, la porte désigne ce qu'il y a de plus important dans la cité, elle en vient même, par métonymie, à la signifier tout entière. Celui qui tient la porte tient la ville ; il tient aussi la bergerie. En se désignant comme la Porte, Jésus se désigne implicitement comme le chef, comme le pasteur, comme le roi. Il revendique ici quelque chose qui appartient à la sphère divine, sans encore affirmer qu'il ne fait qu'un avec Dieu (ce qui apparaîtra au v. 11 : « Je suis le bon Pasteur »).

C'est une esquisse du mystère de sa filiation divine en même temps que de celui de son incarnation. Il ajoute en effet : « Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ». Sauver est une action qui relève de Dieu seul. Et passer par lui, c'est coïncider avec lui, ce qui n'est possible que par le baptême qui, en conférant l'Esprit Saint, identifie celui qui le reçoit à la personne de Jésus, mieux encore, l'incorpore dans son mystère, comme les deux premières lectures nous le laissent entrevoir, l'une en parlant du baptême, l'autre en soulignant la similitude de destin entre celui qui souffre pour sa foi et la passion de Jésus.

Jésus est le médiateur du salut. Un salut qui est présenté comme une dilatation de l'existence : « Il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage ». Le salut fait passer de l'oppression à la liberté : il fait sauter les entraves. Il introduit dans l'abondance, un thème qui parcourt le 4^e évangile : que l'on songe au vin de Cana, à l'eau vive du dialogue avec la Samaritaine. Cette abondance est une figure eschatologique : elle caractérise l'infini, l'éternité, auquel l'homme est introduit par grâce en entrant dans la condition du Fils unique par le baptême, « en passant par la porte » qu'est Jésus. Oui, Jésus est « celui qui sauve », celui qui réconcilie avec Dieu : c'est ce que rappelle la première catéchèse chrétienne dont la première lecture se fait l'écho : « Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent, vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous ». Par la foi au Christ. Ainsi se trouve accomplie, dans la personne de Jésus, la prophétie de Jérémie : « Je vous susciterai des pasteurs selon mon cœur ».

Ces pasteurs convergent vers la personne de Jésus. De Jésus qui donne sa vie pour ses brebis : « C'est par ses blessures que vous avez été guéris » (2^e lecture). Le sacerdoce du Christ consiste en une unique offrande sacrificielle, celle de sa propre personne pour le salut du monde. L'épître aux Hébreux explore cela de part en part. C'est du mystère pascal de Jésus, de cette offrande unique, que naît le sacerdoce de la Nouvelle Alliance. Sacerdoce qui se manifeste dans la

similitude de destin entre le croyant et le Christ : « Si l'on vous fait souffrir alors que vous avez bien agi, vous rendrez hommage à Dieu en tenant bon. C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces ». Le sacerdoce chrétien est existentiel : il consiste à reproduire dans les circonstances concrètes de notre existence unique le mystère de mort et de résurrection de Jésus.

Mais au sein de cet unique sacerdoce, il en est un autre qui manifeste la fonction de pasteur propre au Christ et à Dieu. C'est celui que nous voyons se déployer par exemple dans la première lecture. Ministère de prédication qui annonce le mystère du Christ : Pierre s'adresse à ses concitoyens avec l'assurance et l'autorité de celui qui se sait témoin d'un événement extraordinaire et salvifique. Ministère de prédication encore qui exhorte ceux qui sont devenus des croyants à la conversion du cœur. Ministère enfin qui répandra la grâce du Christ par les sacrements : « Ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre se firent baptiser ». Ministère qui culmine dans la célébration de l'eucharistie où le Christ se donne lui-même en nourriture, où il se fait lui-même « pâturage » pour ses brebis. Aujourd'hui, en ce jour de prière pour les vocations, demandons à Dieu de susciter parmi nous des « pasteurs selon son cœur » afin de guider les générations à venir vers les sources d'eau vive.